

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen·nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entremêlées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS. Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion révélée. Le rôle de boussole joue un rôle vis-à-vis des politiques au sein de la classe politique en France. Les politiques publiques a été très im-

marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans Le Figaro (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant

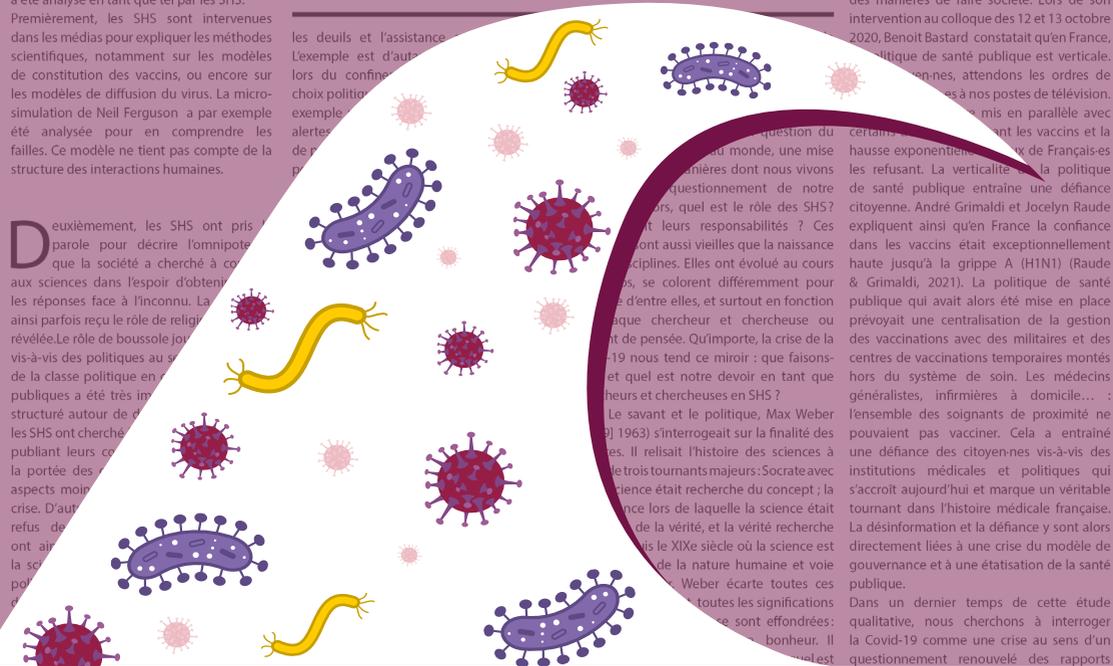
ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1er mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité. Cette

Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

les deuils et l'assistance. L'exemple est d'autant plus lors du confinement. Le choix politique de ne pas exemple de la pandémie de alertes de la pandémie de p

question du monde, une mise en œuvre de la politique de notre pays, quel est le rôle des SHS ? Ce sont aussi vieilles que la naissance des disciplines. Elles ont évolué au cours des siècles, se colorant différemment pour des raisons d'entre elles, et surtout en fonction de la politique de la recherche. Le chercheur et chercheuse ou de pensée. Qu'importe, la crise de la pandémie de 2019 nous tend ce miroir : que faisons-nous et quel est notre devoir en tant que chercheurs et chercheuses en SHS ? Le savant et le politique, Max Weber (1919) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il relisait l'histoire des sciences à travers trois tournants majeurs : Socrate avec la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était la recherche de la vérité, et la vérité recherche de la nature humaine et voie de la civilisation. Weber écarte toutes ces significations de la science sont effondrées : le bonheur. Il est

qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ». En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoît Bastard constatait qu'en France, la politique de santé publique est verticale. Les citoyens, attendons les ordres de la politique de nos postes de télévision. Ce rôle a été mis en parallèle avec certains aspects de la politique des vaccins et la hausse exponentielle de la défiance des Français·es les refusant. La verticalité de la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raudou expliquent ainsi qu'en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu'à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... ; l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise du modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique. Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports





LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

Perspectives pour les sciences et la société

DIRECTION

Maryse Bresson
Pierre Guibentif



Les analyses réunies dans le présent volume et les conclusions qui en sont tirées sont de la responsabilité individuelle des auteur-es ; elles ne doivent pas être lues comme rendant compte d'une position institutionnelle de la MSH Paris-Saclay.



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette
www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-08-9

DEUXIÈME PARTIE

Nuancer la rupture sociale, repenser le positionnement de la recherche

Enjeux de connaissance et de démocratie

**La place des SHS
dans la science et dans la société**

Les enjeux politiques d'une transformation des savoirs

Jacques COMMAILLE

En prenant l'initiative de faire le point sur les analyses concernant les formes de mobilisation des sciences humaines et sociales (SHS) face à la pandémie de la Covid-19 – ce qu'elles ont été, ce qu'elles sont susceptibles de devenir –, la Maison de sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay ne se soumet pas à un effet de mode, à un désir de faire participer coûte que coûte les SHS à l'effervescence médiatique que provoque cette pandémie, cela pour tenter éperdument de démontrer qu'elles sont utiles. Ce qui est en jeu ici, c'est d'essayer de tirer parti, par un travail réflexif approfondi, de ce contexte historique exceptionnel dans lequel nos sociétés se trouvent. L'objectif est d'éprouver, à l'instar d'une expérience de laboratoire, les ressources en termes de savoirs dont les SHS disposent, celles en termes de procédures qu'elles sont susceptibles de mettre en œuvre pour répondre aux défis auxquelles nos sociétés sont confrontées. Plus que jamais, la pandémie nous oblige à nous demander comment il convient désormais de concevoir ce que pourrait être l'apport de la connaissance pour contribuer à « faire société » ou plutôt à *re-faire* société.

Dans le contexte historique d'incertitude dans lequel nous nous trouvons, il est dans la vocation d'une MSH¹ d'assumer pleinement une fonction de relais entre des productions de la connaissance venues de différentes disciplines des SHS, mais aussi des autres sciences. Il convient de se saisir de ce contexte, non pas pour déplorer ou célébrer un désenchantement,

¹ On pourra ici se reporter à l'ouvrage consacré au présent et à l'avenir des MSH : Thibault dir., 2021.

ou pour nourrir une pensée « décliniste », mais pour tenter d'optimiser un travail de réflexivité sur les conditions de production de la connaissance et la place que celle-ci pourrait occuper dans la société, *a fortiori* quand cette dernière est confrontée à des défis sans précédent dans l'histoire. Se positionner ainsi, c'est participer et contribuer à prolonger l'exceptionnelle mobilisation de la recherche que provoque la pandémie de la Covid-19 et dont témoigne la richesse des publications récentes qui lui sont consacrées, ainsi que le soulignent justement plusieurs des contributions dans le présent ouvrage (et ce que confirment d'autres bibliographies récentes au niveau international). Dans ces contributions est également mise en valeur la nouveauté – riche de signification sur les nouveaux développements des relations entre science et société – de l'usage de plus en plus fréquent de nouveaux médias tels que *The Conversation*, *Analyse Opinion Critique (AOC)*, *Mondes sociaux*, etc., donnant remarquablement à voir ce que le travail de connaissance est susceptible d'apporter au débat social et politique dans le cours même d'une situation de crise comme celle que connaissent actuellement nos sociétés à cause de la pandémie.

La réflexion que je me propose de développer ici, en m'appuyant sur mes travaux en cours², est inspirée par un double constat établi en référence au contexte de la pandémie :

- celui d'une transformation des régimes de connaissance tant dans le domaine des savoirs sur la nature que dans celui des savoirs sur la société³ ;
- celui d'un exceptionnel parallélisme dans ces processus de transformation de différents domaines du savoir.

Ce que suggèrent particulièrement le contexte actuel de la pandémie, les façons dont il contraint les sociétés et les mobilisations politiques qu'il suscite, c'est une réactivation des analyses entre savoir et pouvoir. Dans ce contexte, ce qui structure les savoirs dans la période contemporaine, ce que serait le stade actuel des transformations des régimes de connaissance

² Voir une première publication tirée de ces travaux en cours : Commaille, 2020b.

³ J'ai fait le choix ici de m'en tenir à ces deux domaines du savoir, mais mes recherches en cours incluent le domaine des savoirs sur le droit.

de ces savoirs sur la nature et de ceux sur la société redonneraient de l'importance, non seulement à la question de l'économie des relations entre science et société, mais à celle du régime de régulation politique susceptible de traiter ces relations en référence à de nouveaux principes démocratiques. L'objectif est bien alors celui de revenir sur l'effet de système entre savoirs et pouvoirs qui était déjà au cœur de l'œuvre de Michel Foucault, et de dégager quelles en sont, dans un contexte historique donné, les composantes respectives tenant :

- d'un côté, celui des savoirs, aux principes mêmes de fonctionnement des univers de connaissance concernés, ces principes étant liés à la fois à la spécificité des domaines pour lesquels ils sont sollicités, à leur ancrage historique, à la culture et aux valeurs qui inspirent également leur façon de faire, de se donner à voir, de donner prise à des observations critiques ;
- de l'autre côté, celui du politique, aux déterminations spécifiques, économiques, culturelles, sociales, au fondement d'une conception de l'ordre politique.

Ayant à l'esprit cet objectif de dévoilement, je m'attacherai d'abord à décrire les grandes lignes de ce que fut un régime de connaissance participant d'un temps historique des certitudes, cela pour, ensuite, mieux situer ce qu'est un temps historique des incertitudes, temps dans lequel nous nous trouverions⁴. L'analyse de ce dernier temps suggère une interrogation fondamentale : est-il concevable qu'il porte des potentialités pour une production des savoirs qui intégrerait de nouvelles exigences démocratiques dans les rapports du citoyen à la production, à la diffusion de la recherche et aux diverses formes d'appropriation dont cette dernière est susceptible de faire l'objet ?

Nous faisons donc ici l'hypothèse que le contexte actuel de la pandémie a une exceptionnelle fonction de révélateur des effets de système existants entre production des savoirs, type de société et conceptions

⁴ En parlant au passé d'un temps historique des certitudes, nous n'excluons pas néanmoins que, dans la période actuelle, ce temps puisse coexister avec un temps historique des incertitudes que nous évoquerons ensuite, au point qu'il soit possible d'observer alors des *tensions* entre les dominantes propres à chacun de ces deux temps.

de l'ordre politique. Bien entendu, pour tenter de comprendre les ressorts de cet effet de système, il convient de le resituer dans une dynamique historique, comme je tente de le faire actuellement dans le cadre d'une recherche où j'observe, dans une perspective comparative, les évolutions respectives des savoirs sur la nature, sur la société et sur le droit. M'appuyant sur cette recherche, mon objectif est ici de rendre compte de façon synthétique des interrelations complexes entre ce qu'on pourrait appeler les dynamiques propres de la production de connaissance, les façons dont ces dernières interagissent, de manière historiquement située, avec des états culturels, avec des conceptions dominantes de ce qu'est et de ce que devrait être une société, et avec les conceptions de l'ordre politique, celles du pouvoir et de son exercice.

Un effet de système entre des savoirs en surplomb et un ordre politique *top down*

Pendant longtemps, cette configuration des savoirs articulés avec le culturel, la société et le politique s'est inscrite, de façon dominante, dans le temps historique des certitudes. Dans le domaine des savoirs sur la nature, rien ne symbolise mieux ce temps historique, qui est aussi celui de l'enchantement, que ce que dit l'historien Alain Corbin sur ce qu'il considère comme ce « lent recul des ignorances » (Corbin, 2020 : 123) tout au long du XIX^e siècle. Ce temps est celui d'une contribution au progrès de connaissance de la nature, si l'on considère, par exemple, que « les Occidentaux de la seconde moitié du XVIII^e siècle – ou des Lumières – comprenaient bien peu de choses au fonctionnement du monde alors qu'à l'aube du XX^e siècle, l'ignorance de la Terre subsistait en bien des domaines, mais elle avait reculé depuis 1860, beaucoup plus rapidement que durant le siècle précédent » (Corbin, 2020 : 113, 255). Les modes de penser la « Science » étaient alors en phase avec une société où régnait une croyance au progrès, exceptionnellement entretenue, dans la période qui va de 1850 à 1900 en France, par ce qui fut, comme le considère Alain Corbin, « un âge d'or de la vulgarisation » (Corbin, 2020 : 237) se manifestant par la création de revues, l'institution de sociétés savantes, de bibliothèques, dont des « bibliothèques populaires » et des bibliothèques scolaires.

Une telle vision possible de la « Science » comporte une autre face qui est également constitutive de ce temps historique des certitudes. Cette autre face est particulièrement caractérisée par le courant des *Science and Technology Studies (S&TS)*, porteur d'une vision plus critique de ces savoirs sur la nature⁵. Au sein de ce courant, est soulignée notamment la permanence d'une représentation transcendante du monde (dont on trouvera l'équivalent dans les savoirs sur la société), dont la source était bien sûr le sentiment religieux susceptible de se manifester, soit de façon manifeste, soit sur le registre de « l'indicible » au sens de Ludwig Wittgenstein. Les savoirs sur le droit nous donnent une illustration très explicite de cette filiation avec le religieux qui s'observe également dans les autres domaines du savoir. Il y est rappelé que la notion même de dogme n'est jamais loin, dogme qui relève des « vérités fondamentales » et appartient au registre de véridiction religieux. Par exemple, le recours au dogme par une certaine théorie du droit est là pour disqualifier toutes formes de remise en cause de ce qui se présente, rappelons-le, comme « injonction intangible parce qu'inexplicable, qui peut et doit être montrée et célébrée mais ne peut être ni démontrée ni modifiée » (Delmas-Marty & Supiot, 2012, cité par Hennette-Vauchez, 2016 : 134).

Si l'on revient aux savoirs sur la nature, Bruno Latour n'hésite pas à considérer que, dans ce temps historique des certitudes, la « Science » prétend bien incarner une « Certitude transcendante » (Latour, 2012 : 17). Pour Pierre Bourdieu, « en réponse à la question de savoir qui est le “sujet” de cette “création de vérités et de valeurs éternelles”, on peut invoquer

5 En évoquant les thèses développées par ces courants critiques sur la science, il n'est pas question d'adhérer à un relativisme extrême comme celui que dénonce Étienne Klein quand il parle, par exemple, d'une critique de la physique, laquelle, selon ces courants critiques, nous dirait « moins sur la nature que sur les physiciens » et aurait la prétention suivant laquelle « la sociologie des sciences serait mieux placée pour évaluer la vérité des sciences exactes que les sciences exactes ne le sont pour évaluer la réalité du monde », réduisant ainsi la production de connaissance à une construction sociale. Ce qui nous intéresse ici, c'est ce que nous appellerons une posture culturelle dans les façons de donner à voir les savoirs sur la nature, laquelle paraît en phase avec une représentation du monde social et du monde politique, soit une représentation *top down* (voir la contribution d'Étienne Klein dans le présent ouvrage, ainsi que : Klein, 2020a, notamment p. 39-45).

Dieu ou tel ou tel de ses substituts, dont les philosophes ont inventé toute une série : c'est la solution cartésienne des *semina scientiae*, ces semences ou ces germes de science qui seraient déposés sous forme de principes innés dans l'esprit humain ; ou la solution kantienne, la conscience transcendante, l'univers des conditions nécessaires de la connaissance qui sont consubstantielles à la pensée, le sujet transcendantal étant en quelque sorte le lieu des vérités *a priori* qui sont le principe de construction de toute vérité » (Bourdieu, 2001 : 10). Les savoirs sur la nature relèveraient alors, comme une évidence, d'une « *tacit knowledge* » (Dear, 2004), où l'inspiration scientifique se confondrait avec ou découlerait d'une inspiration religieuse.

On retrouve ce religieux sur le registre de l'indicible qui se manifeste de façon spécifique dans les savoirs sur la société. Toutefois, l'enjeu n'est plus ici de rendre indiscutable un régime de véridiction, mais de trouver des substituts à la religion dont il est considéré que celle-ci a été pendant longtemps un des moyens les plus importants pour « faire société ». Ainsi, Alexis de Tocqueville, se référant au cas américain, considère le rôle important joué par la religion dans le développement et la formation de la démocratie (Tocqueville, [1835, 1840] 1981). Max Weber considère que la religion fonde les comportements sociaux « depuis l'extérieur, le dehors de la société » (Weber, [1910-1920] 1996). Émile Durkheim, enfin, est dans une quête éperdue d'un substitut à la religion, parce qu'elle était au fondement de la cohésion sociale, parce que « quand les croyants pratiquent [...], ils vénèrent et entretiennent la cohésion sociale [...], la religion propose un principe supérieur de rassemblement social » (Durkheim, [1912] 1979).

Si j'insiste sur cette référence explicite ou implicite jusqu'à être « indicible » à l'idée de transcendance dans les savoirs sur la nature comme dans ceux sur la société, c'est qu'il en découle une vision culturelle du monde qui annonce déjà une conception de l'ordre politique, de la régulation politique, de l'exercice du pouvoir. Dans le temps des certitudes, les façons de penser les savoirs sur la nature et ceux sur la société sont imprégnées de valeurs suggérant fortement l'idée de hiérarchie.

Les *Science Studies* mettent particulièrement en valeur dans les savoirs sur la nature ce qu'on pourrait appeler le souci de la distinction. La « Science »

ne peut y « être instituée que comme un espace relativement autonome et désengagé, dédié à la production de connaissances objectives » (Vinck, 2007 : 37). Ce qui s'impose, c'est une représentation de la science comme autonome, par rapport au social, au culturel et au politique (Jasanoff ed., 2004). De ce positionnement *en surplomb* découle logiquement l'idée d'une binarité fondatrice, caractérisée par « la division [...] entre objet et sujet connaissant » (Bensaude-Vincent, 2003). De même, la séparation entre « sachants » et « profanes » s'impose. Les « vérités » sont énoncées « comme disjointes de tout système de valeurs, elles sont données comme socialement neutres, comme décrivant la nature dans sa réalité, comme disant simplement le vrai. En ce sens, elles ne peuvent être contestées, notamment par les profanes » (Bensaude-Vincent, 2003). La soumission de ces derniers est inscrite dans ce processus de construction d'une « légitimité de l'autorité » (Dear, 2004) qui est l'un des attributs de ce temps des certitudes.

Dans cette vision du monde que nous pourrions qualifier d'aristocratique ou d'élitiste, il y a l'idée de pureté, « l'idée d'un monde pur de production des savoirs, centré sur l'Université et qui aurait été autonome des autres univers sociaux » (Pestre, 2006 : 102). Il s'agit bien de protéger l'univers de la connaissance des impuretés et des désordres du Social, au sens générique du terme⁶. La crainte de la contamination par le Social n'est pas loin (« *Science tended to extract their object of investigation from contamination by "the social"* » [Jasanoff, 2004b : 274]). De ce point de

⁶ Je donne ici au « Social » une définition qui diffère de celle qu'on pourrait donner au mot « société ». La société, c'est ici un état. Tel qu'il est utilisé comme « trou noir », comme repoussoir, comme cible d'action ou comme susceptible d'être partie prenante d'une action, le Social a à voir finalement avec ce qu'on appelle la « société civile ». On n'ignore pas le caractère polysémique de cette expression, mais celle-ci est utile pour faire la distinction avec celle de « société politique » institutionnalisée. Ce qui est en jeu ici, ce sont les formes d'auto-organisation de la société, distinctes de ses cadres institutionnels, politiques, administratifs ou économiques. Dans le temps historique des certitudes, le Social, c'est ce qui menace. Dans le temps des incertitudes, le Social, c'est ici ce qui est perçu de façon positive en mouvement dans la société. Les différentes formes d'effervescences du Social peuvent le prédestiner potentiellement à ne pas se soumettre aux injonctions morales, culturelles, juridiques, scientifiques ou politiques, mais à être parties prenantes : face à leur formulation, dans leur dénonciation, ou face à leurs mises en œuvre.

vue, la rhétorique de la « Science » en quête de « l'idéal de science pure » (Stengers, 1995 : 16) rejoint, de façon étonnamment illustrative, cette obsession de la *contamination* telle qu'elle se manifeste dans l'histoire des savoirs sur le droit à travers le rejet des sciences sociales. Celles-ci sont ici perçues comme support de la prise en compte de ces effervescences, de ces désordres du Social risquant de perturber l'énoncé des normes devant régir la société, supposées s'imposer à elle. Une telle mission est conçue comme revenant exclusivement au « Légiste ». Il doit l'assumer, éventuellement, en se réclamant, de surcroît, du registre savant : celui de la philosophie ou de la théorie du droit. Tout l'enjeu ici est de préserver le droit à produire un « effet d'autorité », lequel résulte finalement d'une « logique interne indicible [qui] ressemble fort à une autolégitimation » (Pestre, 2006 : 12).

Dans une telle configuration, bien entendu, les savoirs sur la société n'assument pas une ignorance ou un rejet du Social, puisque c'est leur vocation même de l'observer et de l'analyser. Mais leur positionnement par rapport à ce Social est là aussi un positionnement *en surplomb*. En imposant des méta-théories ou des méta-récits qui portent la prétention d'épuiser à eux seuls le sens du fonctionnement du monde et de son évolution, les savoirs sur la société n'échappent pas à l'effet de distinction, indissociable de l'effet d'autorité. Si le Social est au cœur des savoirs qui sont mis en œuvre, c'est bien une science *sur* le Social qui est déployée et le profane n'a d'autre option que d'adhérer et, éventuellement, d'agir conformément à ce que les détenteurs des savoirs concernés lui disent du fonctionnement du monde et de la place qui lui est assignée.

Les représentations culturelles que portent ainsi les savoirs dans le temps historique des certitudes sont finalement révélatrices en même temps que parties prenantes d'une conception de l'ordre politique, de la régulation politique des sociétés, du fonctionnement du pouvoir qui s'impose comme d'évidence. Les façons envisagées pour « faire société » sont de ce point de vue exemplaires sur ce qui se donne à voir comme l'évidence d'une structuration de la société inspirée par un emboîtement vertical, justifiant « naturellement » une conception pyramidale de l'ordre politique, une régulation politique « naturellement » *top down*. Ce qui s'affirme, c'est bien une correspondance parfaite entre la « Raison » scientifique et la « Raison »

politique. Comme le soulignent la philosophie ou l'histoire des sciences : « savoirs et pouvoirs ont beaucoup en commun » (Pestre, 2006 : 94) et « *the making of science is also political. There cannot be a proper history of scientific things independant of power and culture* » (Jasanoff ed., 2004 : 21).

Dans les savoirs sur la société, face à l'effacement de la religion dans l'exercice de sa fonction de faire société « par le haut », Émile Durkheim conçoit une nouvelle chaîne de causalité, suivant laquelle seraient fonctionnellement impliqués successivement la famille, la « profession », l'État puis enfin « l'humanité » (Durkheim, [1912] 1979). Pour ne prendre qu'un exemple de cette naturalisation d'une représentation pyramidale de l'ordre social au fondement de l'ordre politique, les théories de la famille promues à la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle apparaissent comme particulièrement illustratives de cette façon de naturaliser culturellement une vision hiérarchique et prétendument fonctionnelle de l'ordre privé des individus, annonçant une vision hiérarchique et fonctionnelle de l'ordre social précédant celle de l'ordre politique. Comme en témoignent les analyses des métaphores de la famille (Borgetto, 1983), non seulement l'ordre familial – celui régnant au sein de la sphère de la vie privée des individus, un ordre hiérarchisé – est au fondement de la perpétuation de l'ordre social, mais il préfigure un ordre politique, en même temps qu'il en est constitutif, un ordre lui-même hiérarchisé, pyramidal. Dans le temps historique des certitudes, les savoirs sur la société, en entérinant ce statut de la famille jusqu'à en défendre les vertus, contribuent en même temps à légitimer ce qui lui est associé du point de vue de l'ordre social et politique.

La fonctionnalité des rapports entre les façons de penser respectivement la nature, la société et le politique apparaît d'autant plus forte quand l'analyse de ces rapports laisse apparaître une exceptionnelle réciprocité. Il existe ainsi une tradition dans les savoirs sur la société, qui s'est perpétuée jusque dans le temps historique des certitudes, de recourir à la « Science » pour concevoir une approche « scientifique » de l'exercice du pouvoir. Les mathématiques sont ainsi sollicitées pour élaborer une science des lois au fondement de la régulation politique des sociétés (Jeremy Bentham au XVIII^e siècle, Georg Jellinek ou Hans Kelsen au XIX^e siècle). Les théories organicistes et biologistes sont appliquées au monde politique dans le but d'opérer un transfert

du monde des savoirs sur la nature vers l'univers politique, pour conférer à ce dernier cette idée de certitude et d'évidence qu'on prête à la « Science ». L'organicisme d'Auguste Comte prendra alors la forme d'une prétention à « un rejet dans le passé des métaphysiques individualistes, rationalistes et révolutionnaires qui négligent l'origine naturelle du corps social » (Comte, [1852] 1967), ainsi que les théories sur la régulation politique des sociétés : « le concept d'une fonction d'équilibre dans la vie animale est emprunté à la mécanique. La métaphore passe aisément de la physiologie à la psychologie, de l'animal-machine à l'homme-machine » (Canguilhem, 1985, cité par Le Bot, 2019 : 13-14, 17). La vision utopique d'une régulation politique, marquée par l'auto-capacité de l'univers politique à opérer « naturellement » un retour à l'équilibre, se nourrira des certitudes des savoirs sur la nature en la matière, sur la capacité du monde naturel à rétablir un équilibre quand « la structure normale est troublée » (Canguilhem, 1985). Dans ce temps historique des certitudes, il est ainsi fascinant d'observer combien les savoirs sur la société et la quête éperdue dans lesquelles ces certitudes sont engagées à assurer une régulation sociale et politique harmonieuse des sociétés s'inspirent, de façon même implicite, de ce que seraient les évidences proclamées des savoirs sur la nature.

Dans ce cadre, la question ne se pose pas d'envisager une autre forme de régulation politique que celle *top down*. Rien n'illustre mieux cette dernière que la place accordée à la question de la domination : une domination légitime chez Max Weber, fondée sur un ordre juridique doté du « prestige de l'exemplarité et de l'obligation » (Weber, [1921] 1971 : 65) ; une domination consacrée *paradoxalement* par la critique dont elle fait l'objet, comme dans l'œuvre de Michel Foucault ou celle de Pierre Bourdieu, et dont la force tient également à la capacité qu'elle développe de faire croire à sa légitimité auprès de ceux sur qui elle s'exerce.

Les enjeux politiques d'une audace assumée de l'incertitude des savoirs

Ce à quoi nos sociétés sont désormais confrontées, c'est à l'avènement d'un changement des régimes de connaissance concomitamment dans les savoirs sur la nature et sur la société. Compte tenu de l'effet de système que nous avons souligné entre régimes de connaissance et conceptions de l'ordre politique, ce changement des régimes de connaissance pose la

question de l'avènement d'un nouvel ordre politique ou, tout au moins, de ce qui serait l'aspiration à un nouvel ordre politique. L'enjeu principal serait la nature du rapport aux savoirs des citoyens, ainsi que celle de leur implication dans la production et dans l'appropriation de ces savoirs. Le contexte de la pandémie que connaissent nos sociétés fonctionne comme un exceptionnel révélateur de ces enjeux, en même temps qu'il les réactive et agit comme une incitation forte pour les producteurs de ces savoirs à se livrer à un travail de réflexivité sur les implications politiques de leur engagement scientifique et des conditions dans lesquelles il se réalise.

Dominique Pestre pose très clairement l'enjeu lié à cette entrée dans le temps historique des incertitudes, en même temps qu'il propose une méthode. Pour lui, « l'enjeu intellectuel est bien visible : soit nous postulons une transcendance, un quelque chose commun à tous les esprits, les organisant et garantissant leur parfaite communication – une métaphysique [...], soit nous postulons que c'est toujours en situation et contexte que les choses se jugent et que c'est pragmatiquement que nous définissons nos règles et communiquons » (Pestre, 2006 : 14). La raison n'est plus désormais mythifiée : « La Raison ». Elle est relative et ne relève plus d'une « conception générale et universelle de la science » (Vinck, 2007 : 6). De la reconnaissance que, désormais, la science est sans essence, découle le constat que celle-ci est *située*, et les vérités qui sont produites doivent être rapportées à des contextes. Les théories énoncées s'inscrivent dans des contextes historiques comme dans des contextes culturels⁷, plutôt qu'elles ne les surplombent. Suivant une telle conception, l'auto-justification de la science n'est plus acceptable. Il n'est plus concevable de penser que la science trouve son explication en elle-même et qu'elle bénéficie d'un « développement immanent partiellement autonome » (Vinck, 2007 : 281). En reprenant ce qu'en dit David Bloor (1983b), s'appuyant lui-même sur Ludwig Wittgenstein pour fonder une théorie de la science, Pierre Bourdieu estime ainsi que « la rationalité, l'objectivité et la vérité sont des normes socio-culturelles locales, des conventions adoptées et imposées par des groupes particuliers » (Bourdieu, 2001 : 69, 92).

⁷ Voir notamment : Foucault, 1969.

Toutes ces réserves concernant le caractère absolu, intangible, indiscutable des « vérités » proférées par les savoirs sur la nature⁸ annoncent un renoncement à des visions globalisantes, une prise de distance « d'avec l'explication causale globale » (Pestre ; 2006 : 4) au profit de l'étude de la « complexité des actes humains en situation » (Pestre, 2006 : 4). C'est un changement de vision de la connaissance dans lequel vont également s'inscrire les savoirs sur la société. De façon générale, l'idée d'un « antiréductionnisme » nécessaire y est affirmée, de même que le refus d'un essentialisme justifiant une prise de distance avec les « grands paradigmes unificateurs » dont « l'usure » est affirmée (Passeron & Revel dir., 2005 : 15). « Dans cette perspective, le monde physique et social, plutôt que d'être considéré comme figé et stable [...] doit être systématiquement envisagé en tant qu'il est en action et en devenir » (Lemieux, 2018 : 21). Il s'agit alors « d'approcher les réalités macro-sociologiques en tant que celles-ci s'accomplissent dans la réalité sociale » (Barthe *et al.*, 2013 : 180).

Quand le Social devient partie prenante des régimes de connaissance

Ces transformations dans l'approche des savoirs ont pour point d'orgue, ou comme idée carrefour, un changement de rapport des savoirs au Social. On peut considérer ce changement de statut du Social dans les savoirs comme de l'ordre du culturel, comme de l'ordre d'une révolution culturelle. En étant associé à une mutation sur le registre épistémologique, ce changement est susceptible de bouleverser ce que j'ai appelé l'effet de système entre les régimes de connaissance et les conceptions

⁸ Là aussi, il ne nous appartient pas de juger de ce que serait le caractère excessif de ces réserves quand elles vont jusqu'à considérer que la science et la technique seraient ainsi assignées à n'être que « des croyances constitutives de l'idéologie de la Modernité » (Busino, 2003 : 222). Comme nous l'avons suggéré précédemment (voir la note 5), ce qui nous intéresse sociologiquement dans les critiques faites à la science, sans trancher sur leur source (il est admis que ces courants critiques viennent majoritairement des SHS, et de façon plus marginale des autres sciences elles-mêmes), c'est le fait que ces critiques puissent être formulées en étant en adéquation avec les dominantes des savoirs en général telles qu'elles se donnent à voir dans le temps historique des incertitudes.

de l'ordre politique, celles de la régulation politique des sociétés et des modes de fonctionnement du pouvoir.

Dans le temps historique des certitudes, j'ai souligné combien le Social était, tant pour les savoirs sur la nature que pour ceux sur la société, mis à distance : soit jusqu'au rejet par crainte de contamination, soit conçu exclusivement comme un récepteur de « vérités » imposées. Dans le temps historique des incertitudes, le Social acquiert un tout autre statut. Dans les savoirs sur la nature, s'affirme l'idée d'une indissociabilité dans la production de connaissance entre la « vérité » qui est énoncée et la société où elle est énoncée. La société apparaît ainsi constitutive de cette vérité énoncée. L'une des figures du courant *SeTS*, Sheila Jasanoff, avance la notion de « co-production » en considérant que l'ordre naturel et l'ordre social sont indissociables, que la science et la société sont « co-produites ». Elle estime qu'il convient de donner de l'importance à une conception « *interactional* » du travail de la science. Ce qui est suggéré alors, c'est une conception où la compréhension de la science, de ce qu'elle produit, tient à la fois des façons – relevant de sa partie « constitutive » – dont elle s'ordonne fondamentalement avec ses catégories propres pour tenter de saisir le monde tel qu'il est, et de ses confrontations faites de conflits et d'accommodements survenant inévitablement entre les ordres naturels et sociaux. Par conséquent, selon Sheila Jasanoff, « *scientific knowledge [...] is not a transcendent mirror of reality. It both embeds and disembeds in social practices, identities, norms, conventions, discourses, instruments and institutions – in short, in all of what we term the social [...]. Science, in the co-productionist framework, is understood as neither a simple reflection of the truth about nature nor an epiphenomenon of social and political interests* » (Jasanoff, 2004a : 3)⁹.

Si l'on souhaitait prendre la mesure de ce que peut signifier cette prise en compte du Social dans un régime de connaissance donné, on pourrait se référer ici, une nouvelle fois, à l'exemple des savoirs sur le droit. Cet exemple prend d'autant plus de signification que ces savoirs ont, par nature, un rapport au politique. Or, dans le cadre du temps historique des incertitudes, ces savoirs sont passés d'un positionnement de rejet

⁹ Voir également : Bloor, 1976 ; 1983a.

absolu du Social à une conception où ce dernier devient *constitutif* du droit et réciproquement¹⁰.

Dans les savoirs sur la société, ce qui se joue principalement, ce n'est pas, bien entendu, l'existence du Social dans le régime de connaissance, mais le statut qu'on va lui accorder. Une des grandes tendances qu'on observe dans ce type de savoirs, c'est le passage d'une centration sur les structures qui contraignent l'individu, sans autre issue que sa soumission, vers des approches mettant en valeur des processus plus complexes au sein desquels l'individu est situé dans des configurations de situations particulières dans lesquelles il est *actif*. Giovanni Busino considère que « la théorie unique qui avait assuré pendant longtemps l'unité interne de la discipline [la sociologie] a cédé sa place à des conceptualisations concurrentes et à des orientations déracinées de la tradition rationaliste de la réalité, de la vérité, de la preuve » (Busino, 2003 : 194). Il s'agit désormais de passer « de ce qu'on avait coutume d'appeler les "approches structurales" à l'étude de la complexité des actes humains en situation » (Pestre, 2006 : 4). Rien n'illustre mieux cette mutation des savoirs sur la société que cette critique de la « théorie critique », telle qu'elle avait été développée au sein de l'École de Francfort¹¹. Axel Honneth reproche ainsi à Theodor W. Adorno et à Max Horkheimer, deux des grandes figures de cette École, de « promouvoir une conception qui rapporte tout à la figure de la raison, à la figure de la nécessité en ayant pour seul horizon la révolution » (Honneth, [1986] 2016).

Cette prise de distance avec une posture consistant à regarder de haut le fonctionnement du Social, en se centrant sur une domination se manifestant dans une unilatéralité qui lui donne un caractère inéluctable, se répercute sur les méthodologies mises en œuvre dans les savoirs sur la société. Il s'agit, comme le dit Michel de Certeau, de ne plus s'en tenir aux seuls savoirs spéculatifs qui s'attachent à ajuster les pratiques aux structures – au risque de la mise en œuvre d'une « raison dogmatique » –, de prendre ses distances avec la prétention à « lire l'ordre du monde » et de se

¹⁰ Voir Hunt, 1993. Voir également : Sally Engle, 1990.

¹¹ L'École de Francfort est un courant de recherche animé, à partir des années 1950, par un groupe formé de grandes figures de la philosophie et de la sociologie, auteurs d'une « théorie critique » du fonctionnement des sociétés qui a sensiblement évolué dans le temps.

préoccuper du « détail des choses » (Certeau, 1980). C'est une démarche que préconisent également Jean-Claude Passeron et Jacques Revel en considérant que « “penser cas par cas”, c'est envisager qu'un approfondissement des propriétés d'une singularité » peut laisser espérer la construction d'une « argumentation de portée plus générale [...], la montée en généralité qui procède par succession de problèmes particuliers », et non plus la simple mise en œuvre d'un modèle hypothético-déductif (Passeron & Revel, 2005 : 9, 36). L'intérêt porté alors à la micro-histoire s'élargit vers une diversité d'approches micro du fonctionnement du Social. Pour ne prendre qu'un exemple, James C. Scott propose de s'intéresser à une « infra-politique » (Scott, 2016)¹² que néglige une science politique qui devrait pourtant « s'intéresser aux gens qui n'ont pas de pouvoir, qui sont sous son œil et ne peuvent s'en extirper » (Scott, 2009 : 246). Cet auteur préconise ainsi de prendre en compte les « luttes politiques discrètes » (Scott, 2009 : 199) et « de saisir des actions qui ne sont pas repérées par les sciences sociales et donc pas considérées comme des actions politiques » (Scott, 2009 : 249).

En réalité, tous ces mouvements s'inscrivent dans une tendance encore plus large : celle d'une approche « *from below* ». C'est ce qui se constate en histoire où le choix est fait d'observer « quelles formes de dissentiment ou de résistance peuvent être élaborées à l'intérieur des relations de pouvoir [...], de se livrer à une réflexion autour de l'autorité, de l'obéissance, de ses limites, ainsi que des résistances qu'il est légitime d'opposer aux dires des autorités » (Cerutti, 2015 : 932, 954). C'est aussi ce que donne à voir par exemple une sociologie de l'action publique où les destinataires – potentiels ou réels – de droits ne sont pas des sujets passifs, simples récepteurs d'une politique publique et des droits afférents. Il s'agit bien de mettre l'accent sur l'importance de considérer les individus, y compris les plus démunis, comme des *acteurs* sociaux. Les populations « cible » des politiques publiques ne sont effectivement pas passives. Elles sont, au contraire, susceptibles de concevoir des tactiques, de procéder à des usages détournés, à des contournements, de faire preuve de résistance. C'est ainsi que, pour ne prendre qu'un exemple, dans le cadre de l'observation

¹² Voir également : Scott, 2009 (pour la version originale en anglais, voir : Scott, 1990).

d'un processus de mise en œuvre d'une politique publique à destination de populations « vulnérables » (les handicapés), « les récits individuels donnent à voir des retraductions des droits » (Revillard, 2020 : 24).

Dans sa critique de la pensée de Theodor W. Adorno, Axel Honneth met justement l'accent sur son incapacité à « saisir le “social” » : « Adorno a échoué à développer une analyse de la société car il est resté attaché toute sa vie à un modèle totalisant de la domination de la nature qui le rendait par conséquent inapte à saisir le “social” des sociétés » (Honneth, [1986] 2016 : 12). Précisément, dans le temps des certitudes, les savoirs sur la société ont ignoré ou ont même disqualifié le fait que les individus composant ce « Social » pouvaient ne pas être des individus inertes mais des *acteurs* sociaux. La sociologie pragmatique s'est remarquablement inscrite dans ce courant qui a remis en valeur le poids du Social dans les processus à l'œuvre au sein des sociétés, sans réduire ce fonctionnement du Social exclusivement aux effets de la domination et au poids des structures (Lemieux, 2018 ; Barthe *et al.*, 2013). Pour ce courant, une société ne saurait se réduire à la compréhension des comportements de ceux qui la composent, en se contentant de rapporter ceux-ci à ce que sont leurs dispositions, la place qu'ils occupent dans l'espace social, au poids des structures. Les savoirs sur la société se libèrent d'un « réductionnisme structural » (Thompson, 2014 : 12)¹³, où toute action accomplie par des « agents » trouve son explication dans des déterminismes auxquels ils ne peuvent échapper.

Dans ces nouvelles façons de penser la société, la relativisation des déterminismes, du poids des structures, de l'inéluctabilité dans l'évolution des sociétés va faire de l'acteur un élément central dans les nouveaux schémas d'analyse. Il est significatif à cet égard que de nouveaux concepts vont se répandre dans la littérature. C'est le cas pour le concept d'« *agentivity* », entendu comme la faculté pour un individu d'être acteur de son destin, d'acquérir le pouvoir d'agir sur le monde, sur les choses, les êtres, de les transformer ou de les influencer. Ce concept est proche de la notion d'« *agency* », dont la recherche féministe use pour définir cette « capacité à faire quelque chose avec

¹³ Pour la version originale en anglais, voir : Thompson, 1975.

ce qu'on a fait de moi » (Butler, 2006 : 15)¹⁴. De même est apparu le concept d'« *empowerment* » comme un préalable inscrit dans un processus d'émancipation, de mobilisation collective susceptible d'aboutir à un changement (Bacqué & Biewener, 2013). Enfin, on pourrait ajouter à cette liste le concept de « *capability* », tel qu'il est employé par Amartya Sen pour se référer aux marges de manœuvre dont les individus sont capables de disposer, ici en référence à l'usage des droits humains (Sen, 2010)¹⁵.

Ces nouvelles orientations rejoignent finalement les voies plus anciennes d'un pragmatisme en philosophie, comme celui promu par John Dewey dans les années 1920-1930 quand il s'attachait à définir ce que devait être la participation des citoyens au fonctionnement démocratique (Dewey [1927] 2010). Comme le souligne une spécialiste de cet auteur, il s'agissait de mettre au service des citoyens un « certain nombre de ressources, de biens, de méthodes, de formations, d'équipements [les dotant] du pouvoir de produire eux-mêmes les connaissances grâce auxquelles ils pourraient agir sur les situations qui les “troublent”, qui les font souffrir, qui produisent de l'exclusion ou de la détresse » (Zask, 2011 : 217).

Dans le travail de réflexivité dont ils font l'objet, les savoirs sur la nature et ceux sur la société sont eux-mêmes confrontés à ce nouveau statut de l'individu, susceptible de ne plus être un simple récepteur passif de connaissance mais d'être impliqué – activement impliqué – dans le processus même de la connaissance, depuis sa production jusqu'à ses mises en œuvre et ses appropriations éventuelles. L'idée de co-construction possible resurgit ainsi, à la fois dans les savoirs sur la nature et dans ceux sur la société. Mais il ne s'agit alors plus seulement de considérer que la production de savoirs sur la nature ou sur la société est indissociable des contextes historiques, sociaux culturels, politiques et du Social. Il s'agit désormais de « refuser les notions passives de diffusion et de réception pour retenir celles plus actives, de représentations et d'appropriations historiquement situées » (Pestre, 1995 : 504). Il s'agit de permettre l'avènement d'une « co-construction », dans le sens d'une

¹⁴ Pour la version originale en anglais, voir : Butler, 2004.

¹⁵ Pour la version originale en anglais, voir : Sen, 2009.

« co-construction démocratique » (Frère, 2015 ; Baert & Shipman, 2015) du travail de connaissance entre les chercheurs et les publics. Ce travail doit être fait d'interactions, sur une reconnaissance mutuelle de compétences « susceptibles de se compléter pour favoriser un processus de régulation collective dans le fonctionnement et les transformations des sociétés »¹⁶.

« La place des citoyens dans la science » est ainsi devenue un enjeu. C'est à convenir de la participation des citoyens à l'expertise dont il est désormais question, ou encore d'un « *mutual learning* » prenant, par exemple, la forme « d'une collaboration entre patients et spécialistes » (Rabeharisoa & Callon, 2004). L'idée de « faire entrer les sciences en démocratie » (Vinck, 2007 : 269) s'impose ainsi de plus en plus, cela à la mesure de ce qui serait un changement de vision anthropologique des citoyens, pour reprendre l'expression employée par Danilo Martucelli (2011). Selon cet auteur, le rapport des citoyens aux savoirs serait bouleversé par un double mouvement : celui d'une « existentialisation du social » et celui d'une « socialisation de l'existentiel ». Dans le premier cas, des questions existentielles deviendraient des questions sociales (par exemple, la reproduction couplée avec la bioéthique, la mort couplée avec le droit à mourir, la santé couplée avec ce qui la menace collectivement, etc.). Dans le second cas, des questions sociales « s'ouvrent à des considérations existentielles » (par exemple, le développement durable, le réchauffement climatique, le traitement de la vieillesse, l'État providence, etc.). Les conditions seraient ainsi réunies pour que le citoyen se ressente comme impliqué, comme partie prenante des débats scientifiques ou des débats politiques sur des questions scientifiques. L'existence de ce bouleversement des rapports des citoyens aux savoirs pourrait alors expliquer que le courant issu de la critique de la théorie critique portant un intérêt croissant à la subjectivité des individus (courant international¹⁷) puisse ici trouver à se répandre dans un contexte où le citoyen est susceptible d'être reconnu ou de vouloir se faire reconnaître comme acteur de savoirs étroitement liés à sa propre existence.

¹⁶ Voir la « sociologie publique » de Michael Burawoy (2013).

¹⁷ Voir notamment sur cette question de la subjectivité les analyses de Pierre Guibentif (à paraître).

Dans un tel contexte, les savoirs ne peuvent plus simplement être « diffusés unilatéralement par l'université vers la Cité, comme pour mieux l'éclairer. Ils entrent systématiquement en résonance avec le monde environnant, posent question, interpellent, produisent des effets sur la vie des citoyens, détenteurs d'expertises profanes et immédiates, certes, mais qui réfléchissent, réagissent, débattent, contribuent à redéfinir, à réinterroger et à redynamiser des mêmes savoirs qui apparaissent avant tout comme supports cognitifs permettant d'habiter le monde, d'y vivre » (Vrancken, 2019 : 184).

En guise de conclusion : « Faire entrer les sciences en démocratie »

En soulignant ainsi le caractère de plus en plus explicite de la relation entre savoirs et pouvoir, la nécessité s'impose, en conclusion, de contribuer à la recherche de sens des enchaînements dont cette relation est faite.

J'ai tenté de mettre en valeur un exceptionnel parallélisme des transformations des régimes de connaissance pour les savoirs sur la nature et pour ceux sur la société. Ce constat d'un parallélisme des transformations nous invite à revenir sur ce dualisme entre nature et culture que l'Occident aurait particulièrement cultivé « sur le mode de la séparation » (Klein, 2020a : 54). Or, la pandémie de la Covid-19 nous alerte avec force sur les risques qui en découlent. Il s'agit désormais de dépasser cette « vieille opposition [...] des sciences de l'esprit et des sciences de la nature », de celle entre la recherche de sens sur les phénomènes humains et celle propre aux phénomènes naturels, cela à partir du constat d'interférences entre les deux sphères exigeant la recherche d'une épistémologie commune (Commaille & Thibault dir., 2014 : 13, 14).

Cette évolution commune des savoirs, à travers les façons dont ils sont pensés, ou donnés à voir, ou observés, suggère avec encore plus de force de se pencher sur cette homologie entre cette évolution commune des savoirs et des conceptions de l'ordre politique, des régimes de régulation politique des sociétés.

Dans le temps historique des certitudes, les expressions des régimes de connaissance et les façons dont ils sont pensés ne renvoient pas *seulement* aux conceptions concernant les règles internes, les principes de fonctionnement au fondement de la production de connaissance qu'ils se donnent.

Ces règles, ces principes de fonctionnement sont de plus inspirés par des valeurs, relèvent d'un registre culturel totalement en phase avec un régime de régulation politique top down, soit un régime pyramidal, hiérarchisé.

Dans le temps historique des incertitudes, les régimes de connaissance des savoirs sur la nature et ceux sur la société, de la même façon, au-delà de leurs règles internes, de leurs principes de fonctionnement au fondement de la production de connaissance, sont inspirés par des valeurs. Mais celles-ci se situent sur un registre culturel différent. *Les contours mêmes de ce nouveau registre culturel suggèrent un effet de système avec un régime de régulation politique en gestation.* La prise en compte de la complexité, le renoncement à une posture en surplomb, la prise de distance avec les méta-théories ou les méta-récits prétendant épuiser le sens de l'évolution du monde, la reconnaissance du caractère situé de la connaissance dans le temps et dans l'espace sont inspirés par des valeurs en phase avec ce qui pourrait devenir un nouveau régime de régulation politique des sociétés.

Rien ne suggère davantage l'avènement de ce nouveau régime de régulation politique des sociétés que la prise en compte du Social, le souci de la fonction des savoirs pour la Cité et de l'approche des processus naturels, sociaux, culturels, politiques *from below*, la reconnaissance des individus non plus seulement comme des sujets mais comme des *acteurs* potentiels. Une telle mutation annonce une redéfinition des rapports entre la production de connaissance et les citoyens¹⁸. Il en découle logiquement une conception d'un registre politique dans lequel *l'implication citoyenne dans la production, la mise en œuvre, les appropriations des savoirs s'inscrivent dans ce qui se dessine comme un nouvel ordre démocratique*, une volonté de construire un autre type de citoyenneté.

Le temps historique des incertitudes, loin d'inciter au « déclinisme », nous donne l'opportunité d'« exploiter des incertitudes radicales » et de « “fabriquer du doute” au bénéfice de la recherche »¹⁹. Plus que jamais, face

¹⁸ Voir la contribution de Pierre Guibentif dans le présent ouvrage : « La crise Covid-19 : Temps d'un indispensable retour réflexif, en particulier pour les SHS ».

¹⁹ *Ibid.* Voir également les références que Pierre Guibentif y fait à l'ouvrage de Bernadette Bensaude-Vincent (2003).

à ce fait historique que constitue la pandémie de la Covid-19, les transformations des régimes de connaissance et les enjeux politiques que ces transformations révèlent de façon éclatante nous invitent à approfondir collectivement un travail de réflexivité sur les savoirs, sur ce qui les rend communs, qu'ils relèvent... de la nature ou de la culture.

Références bibliographiques

Bibliographie générale

- AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE (ANR), 2021. *Covid-19 : panorama des projets de recherche financés. Mars 2020-janvier 2021*, https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf [consulté le 07.04.2022].
- ALBOUY Valérie & LEGLEYE Stéphane, 2020. « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *INSEE Focus*, n° 197, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4513259> [consulté le 11.11.2020].
- APPEL Violaine & FALGAS Julien, 2019. « *The Conversation France*. Une rencontre entre universitaire et journaliste », *Communication*, 36 (2), <https://doi.org/10.4000/communication.10498>.
- ARROW Kenneth J. & FISHER Anthony C., 1974. « Environmental Preservation, Uncertainty, and Irreversibility », *The Quarterly Journal of Economics*, 88 (2), p. 312-319.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, WARD Jeremy K., ROY Melissa, MORIN Céline & WILSON Andrew, 2020. « Tracking Online Heroisation and Blame in Epidemics », *Lancet Public Health*, 5 (3), p. e137-e138, [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30033-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30033-5).
- BACQUÉ Marie-Hélène & BIEWENER Carole, 2013. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte (Politique et sociétés).
- BAERT Patrick & SHIPMAN Alan, 2015. « L'avènement de l'intellectuel enraciné. Nouvelles formes de critique et d'engagement publics », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer, p. 115-149.
- BANSARD Elsa, 2022. « Covid-19 : La construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », in F. BOST, P. DELETTRE, P. ODOU, A. RANVIER & F. THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 21-34, <https://doi.org/10.17184/eac.5986>.

- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », *Hermès*, le Blog, 14 septembre 2021, https://hermes.hypotheses.org/5308#_ftn2 [consulté le 30.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2022. « Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la Covid-19 », *Revue de philologie et de communication interculturelle*, 6 (1), p. 37-49.
- BARDIN Laurence, [1977] 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARON David P., 2005. « Competing for the Public Through the News Media », *Journal of Economics & Management Strategy*, 14 (2), p. 339-376.
- BARTHE Yannick, BLIC Damien de, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, RÉMY Catherine & TROM Danny, 2013. « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103 (3), p. 175-204, <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BAUDELOT Christian & ESTABLET Roger, 1984. *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF.
- BAVEL Jay J. Van, BAICKER Katherine, BOGGIO Paulo S., CAPRARO Valerio, CICHOCKA Aleksandra, CIKARA Mina, CROCKETT Molly J., CRUM Alia J., DOUGLAS Karen M., DRUCKMAN James N., DRURY John, DUBE Oeindrila, ELLEMERS Naomi, FINKEL Eli J., FOWLER James H., GELFAND Michele, HAN Shihui, HASLAM S. Alexander, JETTEN Jolanda, KITAYAMA Shinobu, MOBBS Dean, NAPPER Lucy E., PACKER Dominic J., PENNYCOOK Gordon, PETERS Ellen, PETTY Richard E., RAND David G., REICHER Stephen D., SCHNALL Simone, SHARIFF Azim, SKITKA Linda J., SMITH Sandra Susan, SUNSTEIN Cass R., TABRI Nassim, TUCKER Joshua A., LINDEN Sander van der, LANGE Paul van, WEEDEN Kim A., WOHL Michael J. A., ZAKI Jamil, ZION Sean R. & WILLER Robb, 2020. « Using Social and Behavioural Science to Support COVID-19 Pandemic Response », *Nature Human Behaviour*, 4, p. 460-471, <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>.
- BECK Ulrich, [1986] 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (Alto).
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2003. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Éditions du Seuil.
- BERGERON Henri, BORRAZ Olivier, CASTEL Patrick & DEDIEU François, 2020. *Covid-19 : une crise organisationnelle*, Paris, Presses de Sciences Po, <https://doi.org/10.3917/scpo.berge.2020.01>.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1996. *Les vertues de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.

- BLOCH Marc, 1946. *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Éditions Franc-Tireur.
- BLOOR David, 1976. *Knowledge and Social Imagery*, London, Routledge/Kegan Paul.
- BLOOR David, 1983a. *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.
- BLOOR David, 1983b. *Wittgenstein: A Social Theory of Knowledge*, New York, Columbia University Press.
- BORGETTO Michel, 1983. « Métaphores de la famille et idéologie », in Collectif, *Le droit non civil de la famille*, Paris, PUF (Publications de la Faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers 10).
- BOURDIEU Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours au Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001 (Cours et travaux).
- BOYER Robert, 2020. *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Paris, La Découverte.
- BOYKOFF Maxwell T., 2008. « Lost in Translation? United States Television News Coverage of Anthropogenic Climate Change, 1995-2004 », *Climatic Change*, 86, p. 1-11.
- BOYKOFF Maxwell T., 2011. *Who Speaks for the Climate? Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRAMOULLÉ Yann & ORSET Caroline, 2018. « Manufacturing Doubt », *Journal of Environmental Economics and Management*, 90, p. 119-133.
- BRUNET Pierre, 2020. « Nous sommes la raison du virus », in W. Gephart (ed), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, p. 443-450.
- BURAWOY Michael, 2013. « Living Theory », *Contemporary Sociology*, 42 (6), p. 779-783, <https://www.jstor.org/stable/43185212>.
- BUSINO Giovanni, 2003. « De la sociologie à la science sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI (127), p. 193-232, <https://doi.org/10.4000/ress.518>.
- BUTLER Judith, 2004. *Undoing Gender*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 2006. *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CANGUILHEM Georges, 1966. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CANGUILHEM Georges, 1985. « Régulation (Épistémologie) », *Encyclopædia Universalis*, Tome 15.

- CASERO-RIPOLLES Andreu, 2020. « Impact of Covid-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak », *El profesional de la información*, 29 (2), e290223, <https://doi.org/10.3145/epi.2020.mar.23>
- CERTEAU Michel de, 1980. *L'invention du quotidien*, Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (10/18 1364).
- CERUTTI Simona, 2015. « *Who is Below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70 (4), p. 931-956.
- CHAPMAN Simon & FREEMAN Becky, 2020. « Media Advocacy for Policy Influence », in I. Kawachi, I. Lang & W. Ricciardi (eds), *Oxford Handbook of Public Health Practice*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press.
- CHARLOT Monica, 1967. « Étude de la presse à travers ses gros titres », *Revue française de science politique*, 17 (1), p. 115-118, <https://doi.org/10.3406/rfsp.1967.392998>.
- CHAUSSE Marie-Lorraine, MALARD Louis & MONIN Rémi, 2020. « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 en août 2020. Synthèse des résultats de l'enquête flash Acemo Covid », DARES, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/activite-et-conditions-d-emploi-de-la-main-d-oeuvre-pendant-la-crise-sanitaire-119534> [consulté le 11.11.2020].
- COLAVIZZA Giovanni, 2020. « Covid-19 research in Wikipedia », *Quantitative Science Studies*, 1 (4), p. 1349-1380, https://doi.org/10.1162/qss_a_00080.
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS), 2021. *Communication scientifique en situation de crise sanitaire : profusion, richesses et dérives*, Avis n° 2021-42, CNRS, <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-publies/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020a. « Dans un monde bouleversé : un nouveau régime de connaissance pour le droit ? », *Le club des juristes*, 1^{er} avril 2020, <https://www.leclubdesjuristes.com/blog-du-coronavirus/le-jour-d-apres/dans-un-monde-bouleverse-un-nouveau-regime-de-connaissance-pour-le-droit/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020b. « In a Troubled World: A New System of Knowledge about Law? », in W. Gephart (ed.), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 61-66.
- COMMAILLE Jacques & THIBAUT Françoise (dir.), 2014. *Des sciences dans la Science*, Paris, Alliance Athéna.

- COMTE Auguste, [1852] 1967. *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité, Tome 2 : La statique sociale ou le Traité abstrait de l'ordre humain*, Osnabrück, Otto Zeller.
- CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE DU TRAVAIL (CFDT), 2020. *Les salariés français face à l'épidémie de COVID-19*, Rapport d'étude, CFDT/Kantar, https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport_cfdt_covid19.pdf [consulté le 08.04.2022].
- CORBIN Alain, 2020. *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- COUDERC Bettina, DUGUET Anne-Marie, CAMBON-THOMSEN Anne & RIAL-SEBBAG Emmanuelle, 2020. « Essai clinique et traitement : quelle éthique en cas d'urgence sanitaire ? », *Exploreur*, 1^{er} avril 2020, <https://exploreur.univ-toulouse.fr/essai-clinique-et-traitement-quelle-ethique-en-cas-durgence-sanitaire> [consulté le 17.11.2020].
- COULON Alain, [1987] 2007. *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- DEAR Peter, 2004. « Mysteries of State, Mysteries of Nature: Authority, Knowledge and Expertise in the Seventeenth Century », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 206-224.
- DELMAS-MARTY & SUPIOT Alain, 2012. « L'internationalisation du droit : dégradation ou recomposition ? (Dialogue) », *Esprit*, 11, p. 35-51.
- DEMARZO Peter M., VAYANOS Dimitri & ZWIEBEL Jeffrey, 2003. « Persuasion Bias, Social Influence, and Unidimensional Opinions », *The Quarterly Journal of Economics*, 118 (3), p. 909-968.
- DEWEY John, [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard -Folio Essais 533).
- DOOR Jean-Pierre & BLANDIN Marie-Christine, 2010. *Mutation des virus et gestion des pandémies. L'exemple du virus A(H1N1)*, Rapport n° 307 au Sénat, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.
- DURAND Mathilde & JORRY Hélène, 2007. « Les médias et l'Union Européenne : le prisme national perdure. Entretien avec Gerd G. Kopper, directeur scientifique du projet AIM (Adequate Information Management in Europe) », *Horizons Stratégiques*, 6 (4), p. 56-63, <https://doi.org/10.3917/hori.006.0056>.
- DURKHEIM Émile, [1912] 1979. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- EDMOND Chris, 2013. « Information Manipulation, Coordination, and Regime Change », *The Review of Economics Studies*, 80 (4), p. 1422-1458.
- EINSTEIN Albert, 1980. *Autoportrait*, Paris, Inter éditions.
- EINSTEIN Albert, 1989. *Cœuvres choisies*, Tome 1 : *Quanta. Mécanique statistique et physique quantique*, sous la dir. de F. Balibar, O. Darrigol et B. Jech, Paris, Éditions du Seuil/Éditions du CNRS.
- FINN Brunton & NISSENBAUM Helen Fay, 2015. *Obfuscation: A User's Guide for Privacy and Protest*, Cambridge, The MIT Press.
- FLYNN D. J., NYHAN Brendan & REIFLER Jason, 2017. « The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics », *Advances in Political Psychology*, 38 (S1), p. 127-150.
- FOUCAULT Michel, 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- FRÈRE Bruno, 2015. « Préface », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer.
- FREUD Sigmund, [1916-1917] 1922. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FRYBERG Stephanie A., STEPHENS Nicole M., COVARRUBIAS Rebecca, MARKUS Hazel Rose, CARTER Erin D., LAIDUC Giselle A. & SALIDO Ana J., 2012. « How the Media Frames the Immigration Debate: The Critical Role of Location and Politics », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12 (1), p. 96-112.
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2020. *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS*, Rapport de recherche, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192> [consulté le 07.04.2022].
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2021. *Pandémie : un fait social total*, Paris, CNRS éditions.
- GAMBA Fiorenza, NARDONE Marco, RICCIARDI Toni & CATTACIN Sandro (dir.), 2020. *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Genève/Zurich, Éditions Seismo.
- GENNES Pierre-Gille de, 1980. « Sur les erreurs des sciences "exactes" », *Le Débat*, 1 (1), p. 53-58.
- GENTZKOW Matthew & SHAPIRO Jesse M., 2006. « Media Bias and Reputation », *Journal of Political Economy*, 114 (2), p. 280-316.
- GEORGE Alexander, 2009. « Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 144-155.

- GEPHART Werner (ed.), 2020. *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Votterio Klostermann.
- GILBERT Claude, 2003. *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GILBERT Claude (dir.), 2007. *Les crises sanitaires de grande ampleur. Un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation française.
- GOLLIER Christian & TREICH Nicolas, 2003. « Decision-Making Under Scientific Uncertainty: The Economics of the Precautionary Principle », *Journal of Risk and Uncertainty*, 27 (1), p. 77-103.
- GUIBENTIF Pierre, à paraître. « Mutations de la critique et émergence de la subjectivité moderne », in P. Corriveau, A. Pires, L. K. Sosoe & G. Pelletier (dir.), *Normativité et critique en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- HABERMAS Jürgen, [1968] 1973. *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard.
- HENNETTE-VAUCHEZ Stéphanie, 2016. « Analyse juridique du genre », in R. Encinas de Munagorri, S. Hennette-Vauchez, C. M. Herrera & O. Leclerc (dir.), *L'analyse juridique de (x). Le droit parmi les sciences sociales*, Paris, Éditions Kimé (Nomos & Normes), p. 113-136.
- HERVÉ Nicolas, 2020. *Coronavirus – Étude de l'intensité médiatique*, Working paper, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.herve.name/pmwiki.php/Main/Etude-Coronavirus> [consulté le 18.11.2020].
- HONNETH Axel, [1986] 2016. *Critique du pouvoir. Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, Paris, La Découverte.
- HORTON Richard, 2020. « Offline: COVID-19 is not a pandemic », *The Lancet*, 396 (10255), p. 874, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)32000-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)32000-6).
- HOULLIER François & MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, 2016. *Les sciences participatives en France. États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, Rapport, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02801940/> [consulté le 08.04.2022].
- HUET Sylvestre & LEDUC Michèle, 2021. « Experts et médias en période de crise », Blog *Sciences²* sur le site *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/> [consulté le 11.04.2022].
- HUNT Alan, 1993. *Exploration in Law and Society: Toward a Constitutive Theory of Law*, New York, Routledge.

- JASANOFF Sheila, 2004a. « The idiom of Co-Production », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila, 2004b. « Afterword », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila (ed.), 2004. *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- KAHAN Dan M., 2015. « Climate-Science Communication and the *Measurement Problem* », *Political Psychology*, 36 (S1), p. 1-43.
- KLEIN Étienne, 2020a. *Le goût du vrai*, Paris, Gallimard (Tract 17).
- KLEIN Étienne, BRONNER Gérald & BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2018. « Science, l'ère du doute », in N. Martin (prod.), *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 octobre 2018, 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/sciences-l-ere-du-doute-4678735> [consulté le 23.09.2022].
- KOYRÉ Alexandre, [1943] 2004. *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éditions Allia.
- KRACAUER Siegfried, [1931] 2017. « La presse et l'opinion publique ». *Trivium*, 26, <https://doi.org/10.4000/trivium.5525>.
- KRIPPENDORFF Klaus & BOCK Mary Angela (eds), 2009. *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- LAFITTE Sébastien, MARTIN Julien, PARENTI Mathieu, SOUILLARD Baptiste & TOUBAL Farid, 2020. « Tribune : Une taxation minimale des multinationales pour enrayer l'évitement fiscal », *Libération*, 16 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal_1785415/ [consulté le 12.10.2022].
- LANTZ Pierre, 1985. « Pouvoir, synthèse, science », *L'Homme et la Société*, 75-76, p. 81-94, <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2189>.
- LARRÈRE Catherine, 2015. « Anthropocène : le nouveau grand récit », *Esprit*, 12, p. 46-55.
- LATOURE Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOURE Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).

- LATOUR Bruno, 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte (Cahiers libres).
- LATOUR Bruno, 2021. *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LE BLANC Benoît & BRUNEL Stéphane, 2013. « Les experts inégaux face à la communication de leur savoir », *Hermès, La Revue*, 66 (2), p. 208-213, <https://doi.org/10.4267/2042/51577>.
- LE BOT Florent, 2019. « La petite musique de la régulation », in V. Albe, J. Commaille & F. Le Bot (dir.), *L'échelle des régulations politiques, XVIII^e-XXI^e siècles. L'histoire et les sciences sociales aux prises avec les normes, les acteurs et les institutions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Capitalismes – éthique – institutions 13), p. 13-24.
- LEMIEUX Cyril, 2018. *La sociologie pragmatique*, Paris, La Découverte (Repères 708).
- LÉVY-LEBLOND Jean-Marc (dir.), 1993. *En méconnaissance de cause, science et démocratie. Actes de la rencontre Galilée du 16 décembre 1992*, Paris, Centre Galilée.
- LEWIS Dyani, 2020. « Is The Coronavirus Airborne? Experts Can't Agree », *Nature*, 9 avril 2020, 580, p. 175, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-00974-w>.
- LOUTE Alain, 2020. « La démocratie sanitaire en danger ? », *Santé conjugulée*, 93, p. 43-45.
- MARTINEZ Frédéric, 2010. « L'individu face au risque : l'apport de Kahneman et Tversky », *Idées économiques et sociales*, 161 (3), p. 15-23, <https://doi.org/10.3917/idee.161.0015>.
- MARTUCELLI Danilo, 2011. « Une sociologie de l'existence est-elle possible ? », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3617>.
- MATTELART Armand & MATTELART Michèle, 1979. *De l'usage des médias en temps de crise. Les nouveaux profils des industries de la culture*, Paris, Alain Moreau.
- MAUSS Marcel, 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, p. 30-186.
- MIÈGE Bernard, 2010. *L'espace public contemporain. Approche infocommunicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOIRAND Sophie, 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21 (1), p. 33-44, <https://doi.org/10.4267/2042/15040>.

- MOTTA Matthew, STECULA Dominik & FARHART Christina, 2020. « How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic », *Preprint*, SocArXiv, <https://doi.org/10.31235/osf.io/a8r3p>
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2011. *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2021. *Les marchands de doute. Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier.
- ORLÉAN André, 2011. *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Éditions du Seuil (La couleur des idées).
- ORSET Caroline, 2018. « People's Perception and Cost-Effectiveness of Home Confinement During an Influenza Pandemic: Evidence from the French Case », *The European Journal of Health Economics*, 19, 1335-1350, <https://doi.org/10.1007/s10198-018-0978-y>.
- ORWELL George, 1949. *1984: A Novel*, London, Secker and Warburg.
- OST François, 2016. *À quoi sert le droit ? Usages, fonctions, finalités*, Bruxelles, Bruylant (Penser le droit 25).
- PAPERMAN Patricia, 2006. « Versions sociologiques de l'ordinaire », C. Gautier & in S. Laugier (dir.), *L'ordinaire et le politique*, Paris, PUF, p. 219-231.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques, 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir des singularités », in J.-C. Passeron & J. Revel (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4), p. 9-44.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4).
- PESTRE Dominique, 1995. « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50 (3), p. 487-522, <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>.
- PESTRE Dominique, 2006. *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte (Repères 449).
- PETROVA Maria, 2012. « Mass Media and Special Interest Groups », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 84 (1), p. 17-38.

- PIERRON Jean-Philippe (dir.), 2020. *L'éthique médicale à l'épreuve de la Covid-19*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- POSETTI Julie, BELL Emily et BROWN Pete, 2020. *Journalism and the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*, Rapport, International Center For Journalists & Tow Center for Digital Journalism (Columbia University), <https://www.icfj.org/our-work/journalism-and-pandemic-survey> [consulté le 30.09.2022].
- PROCTOR Robert N., 1995. *Cancer Wars: How Politics Shapes what we Know and Don't Know about Cancer*, New York, Basic Books.
- PROCTOR Robert N. & SCHIEBINGER Londa (eds), 2008. *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford; Stanford University Press.
- RABEHARISOA Vololona & CALLON Michel, 2004. « Patients and Scientists in French Muscular Dystrophy Research », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 142-160.
- REVILLARD Anne, 2020. *Des droits vulnérables. Handicap, action publique et changement social*, Paris, Les Presses de Sciences Po (Domaine gouvernances).
- REY Anne-Lise, 2016. « Agonisme et antagonisme », *Revue de Synthèse*, 137 (3-4), p. 227-246.
- RIFFE Daniel, AUST Charles F. & LACY Stephen R., 2009. « Effectiveness of Random, Consecutive Day and Constructed Week Sampling », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 54-59.
- ROPERT Pierre, 2020. « Doit-on dire “le” ou “la” Covid-19 ? », *France Culture* (Sciences et savoirs), 18 mai 2020, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 10.10.2022].
- ROSENAL Paul-André, 2020. *Un balcon en forêt 2020. Essai comparatif sur l'épidémie de Covid*, Note, *Terra Nova*, 6 mai 2020, <https://tnova.fr/notes/un-balcon-en-foret-2020-essai-comparatif-sur-l-epidemie-de-covid> [consulté le 17.10.2022].
- ROUCHIER Juliette & BARBET Victorien, 2020. *La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?*, Paris, Éditions Matériologiques.
- SAAÏDIA Oissila (dir.), 2020. *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC/Nirvana.

- SALANIÉ François & TREICH Nicolas, 2009. « Regulation in Happyville », *The Economic Journal*, 119 (537), p. 665-679.
- SALLY ENGLE Merry, 1990. *Getting Justice and Getting Even: Legal Consciousness Among Working-Class Americans*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHIFFER Daniel Salvatore, 2020. « Le masque du confinement : occultation du visage et enfermement de la personne », *Le Soir*, 15 mai 2020.
- SCHOMBERG René von, 2006. « The Precautionary Principle and Its Normative Challenges », in E. Fisher, J. Jones & R. von Schomberg (eds), *Implementing the Precautionary Principle: Perspectives and Prospects*, Cheltenham/ Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 19-42.
- SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press.
- SCOTT James C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT James C., 2016. « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 36, p. 25-29.
- SEN Amartya, 2009. *The Idea of Justice*, London, Allen Lane.
- SEN Amartya, 2010. *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHAPIRO Jesse M., 2016. « Special Interests and the Media: Theory and an Application to Climate Change », *Journal of Public Economics*, 144, p. 91-108.
- STENGERS Isabelle, 1995. *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (Champs 308).
- STIEGLER Barbara, 2021. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Paris, Gallimard (Tract 23).
- STRÖMBERG David, 2001. « Mass Media and Public Policy », *European Economic Review*, 45 (4-6), p. 652-663.
- SUNSTEIN Cass R., 2003. « Beyond the Precautionary Principle », *University of Pennsylvania Law Review*, 151 (3), p. 1003-1056.
- TAYLOR Linnet, MARTIN Aaron, SHARMA Gargi & JAMESON Shazade (eds), 2020. *Data Justice and Covid-19: Global Perspectives*, London, Meatspace Press.
- TESICH Steve, 1992. *The Wimping of America*, <http://srpska-mreza.com/authors/Tesich/wimping.htm> [consulté le 06.04.2022].
- THIBAUT Françoise (dir.), 2021. *Mutations des sciences humaines et sociales. Les Maisons des Sciences de l'Homme et leur réseau*, Paris, Alliance Athéna.

- THIMM. Caja, 2018. « Digitale Partizipation – Das Netz als Arena des Politischen? Neue Möglichkeiten politischer Beteiligung im Internet », in A. Kalina, F. Krotz, M. Rath & C. Roth-Ebner (Hrsg.), *Mediatisierte Gesellschaften: Medienkommunikation und Sozialwelten im Wandel*, Baden-Baden, Nomos, p. 161-180.
- THOMASS Barbara (Hrsg.), 2007. *Mediensysteme im internationalen Vergleich*, Konstanz, UVK-Verlagsgesellschaft.
- THOMPSON Edward P., 1975. *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, London, Allen Lane.
- THOMPSON Edward P., 2014. *La guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte (Futurs antérieurs).
- TOCQUEVILLE Alexis de, [1835, 1840] 1981. *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion.
- Tropes® : version 8.4. Manuel de référence*, 2013. Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, <https://www.tropes.fr/doc.htm> [consulté le 09.12.2020].
- UNION GÉNÉRALE DES INGÉNIEURS, CADRES ET TECHNICIENS DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL (UGICT-CGT), 2020. *Le monde du travail en confinement ; une enquête inédite*, Rapport d'enquête, *LutteVirale.fr*, <https://luttevirale.fr/wp-content/uploads/2020/05/RAPPORT-ENQUETE-UGICT-CGT-VFINALE.pdf> [consulté le 08.04.2022].
- VANOYE Francis & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2005. *Précis d'analyse filmique*, Paris, A. Colin (128 Cinéma 17).
- VINCK Dominique, 2007. *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin (U. Sociologie).
- VISCUSI W. Kip, HUBER Joel & BELL Jason, 2019. « Responsible Precautions for Uncertain Environmental Risks », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 10 (2), p. 296-315, <https://doi.org/10.1017/bca.2019.14>.
- VRANCKEN Didier, 2019. « Les sciences sociales à l'épreuve de la cité », in M. Bresson, J. Cartier-Bresson & M. Hirschhorn (dir.), *Sociologues et économistes face à la demande de savoirs. Participation et contournements*, Cachan, MHS Paris-Saclay Éditions, p. 177-191.
- WAGNER-EGGER Pascal, 2021. *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- WEBER Max [1919] 1963. *Le savant et le politique*, Paris, Plon (10/18).

- WEBER Max, [1910-1920] 1996. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- WEBER Max, [1921] 1971. *Économie et société*. Tome 1, Paris, Plon (Recherches en sciences humaines 27).
- WILLIAMS Bernard, 2006. *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, Paris, Gallimard.
- ZASK Joëlle, 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau (Les Voies du politique).

Articles du corpus de la veille médiatique

- ACQUIER Aurélien & CARBONE Valentina, 2020. « Tribune : “Comment rendre l’utopie possible dans un monde post-Covid ?” », *Le Monde*, 22 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html [consulté le 30.08.2020].
- ALEMANY OLIVER Mathieu, 2020. « “Hold-up” : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du complot », *The Conversation*, 17 novembre 2020, <http://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301> [consulté le 18.11.2020].
- AUTRAN Frédéric, 2020. « Entretien avec Matthew Kavanagh : Face au coronavirus, “on observe une absence totale de leadership américain” », *Libération*, 31 mars 2020, https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain_1783673 [consulté le 22.09.2022].
- BALIBAR Étienne, 2020. « La philosophie à l’épreuve de la pandémie », in A. Van Reeth, (prod.), *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, 24 avril 2020, 58 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-vendredi-24-avril-2020> [consulté le 23.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Ce que la Covid-19 fait aux sciences sociales », *The Conversation*, 12 janvier 2021, <https://theconversation.com/ce-que-la-covid-19-a-fait-aux-sciences-sociales-152460> [consulté le 11.04.20212].
- BARFETY Jean-Baptiste, 2020. « Tribune : “Une épidémie rappelle l’interdépendance des hommes” », *Le Figaro*, 1^{er} juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/une-epidemie-rappelle-l-interdependance-des-hommes-20200601> [consulté le 14.08.2020].

- BASCHET Jérôme, 2020. « Tribune : “Le XXI^e siècle a commencé en 2020 avec l’entrée en scène du Covid19” », *Le Monde*, 2 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19_6035303_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- BASTIÉ Eugénie, 2020. « Entretien avec Alain Finkielkraut : “Le nihilisme n’a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation” », *Le Figaro*, 28 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/alain-finkielkraut-le-nihilisme-n-a-pas-encore-vaincu-nous-demeurons-une-civilisation-20200326> [consulté le 14.08.2020].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020a. « Guerre et paix avec le coronavirus », *Terrestres*, 30 avril 2020, <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/> [consulté le 26.09.2022].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020b. « Penser l’après : Sciences, pouvoir et opinions dans l’après Covid-19 », *The Conversation*, 2 mai 2020, <https://theconversation.com/penser-lapres-sciences-pouvoir-et-opinions-dans-lapres-covid-19-137272> [consulté le 11.04.2022].
- BOCK-COTÉ Mathieu, 2020. « Chronique : “L’impasse de l’expertocratie et le politique” », *Le Figaro*, 1^{er} mai 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/mathieu-bock-cote-l-impasse-de-l-expertocratie-et-le-politique-20200501> [consulté le 22.09.2022].
- BONNAIRE Anne-Coralie, 2020. « Raoul, Social Distancing and the Rebelious French – A Reflection on COVID 19 Treatments Online Debates », *Social Anthropology* 28 (2), p. 226-227, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12859>.
- CHOLEZ Céline, 2021. « Le citoyen, son portable et la gestion de crise », *The Conversation*, 28 avril 2021, <https://theconversation.com/le-citoyen-son-portable-et-la-gestion-de-crise-les-applications-de-contact-tracing-157161> [consulté le 04.10.2022].
- CLAEYS Sébastien, CASTELLAN Arielle, TROCQUENET-LOPEZ Florent & WEIL-DUBUC Paul-Loup, 2020. « Débat : Quelles leçons de démocratie tirer de la pandémie ? », *The Conversation*, 18 juin 2020, <http://theconversation.com/debat-quelles-lecons-de-democratie-tirer-de-la-pandemie-140157> [consulté le 21.09.2022].
- COLLECTIF, 2020. « Tribune. Covid-19 : “Appel pour une coordination immédiate entre sciences et société” », *Le Monde*, 7 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe_6038903_3232.html [consulté le 08.04.2022].

- CORIS Marie, 2020. « Médicaments : à quelles conditions pourra-t-on relocaliser la production des principes actifs ? », *The Conversation*, 6 avril 2022, <http://theconversation.com/medicaments-a-queelles-conditions-pourra-t-on-relocaliser-la-production-des-principes-actifs-135643> [consulté le 21.09.2022].
- CRENN Gaëlle, 2020. « Visiter à distance : quelle expérience du musée dans le monde d'après ? », *The Conversation*, 7 juin 2020, <http://theconversation.com/visiter-a-distance-quelle-experience-du-musee-dans-le-monde-dapres-138976> [consulté le 21.09.2022].
- CRIQUI Patrick & TREYER Sébastien, 2020. « Penser l'après : la reconstruction plutôt que la reprise », *The Conversation*, 24 avril 2020, <http://theconversation.com/penser-lapres-la-reconstruction-plutot-que-la-reprise-137042> [consulté le 23.09.2022].
- DASTON Lorraine, 2020. « Covid19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC*, 29 avril 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/04/28/covid-19-ou-le-degre-zero-de-lempirisme/> [consulté le 21.09.2022].
- DEPRAZ Natalie, 2020. « Tribune : Science et pouvoir : quand un aveugle guide un aveugle », *Libération*, 14 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle_1785198 [consulté le 22.09.2022].
- FOUCHER Adrian & CHABRE Théotime, 2020. « La Turquie et ses voisins face à l'épidémie », *The Conversation*, 31 mars 2020, <http://theconversation.com/la-turquie-et-ses-voisins-face-a-lepidemie-135001> [consulté le 26.09.2022].
- FROUTÉ Philippe, 2020. « Médicaments : la pandémie de Covid19 remet en question le droit de la propriété intellectuelle », *The Conversation*, 2 juillet 2020, <https://theconversation.com/medicaments-la-pandemie-de-covid-19-remet-en-question-le-droit-de-la-propriete-intellectuelle-141650> [consulté le 21.09.2022].
- GUIBENTIF Pierre & BRESSON Maryse, 2020. « Débat : Le défi de “produire du politique” pour les sciences humaines et sociales au moment de la crise sanitaire », *The Conversation*, 11 octobre 2020, <https://theconversation.com/debat-le-defi-de-produire-du-politique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-au-moment-de-la-crise-sanitaire-147865> [consulté le 11.04.2022].
- GOURCY Constance de & STIMMATINI Sofia, 2020. « À l'ombre de la pandémie : mourir et disparaître aux frontières », *The Conversation*, 31 mai 2020, <http://theconversation.com/a-lombre-de-la-pandemie-mourir-et-disparaitre-aux-frontieres-138981> [consulté le 21.09.2022].

- GRJEBINE André & GRJEBINE Liv, 2020. « Tribune : Le savant et le politique », *Libération*, 30 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique_1786903 [consulté le 22.09.2022].
- HADJI Charles, 2020. « Avec Spinoza : faire provision de joie en temps incertains », *The Conversation*, 5 mai 2020, <http://theconversation.com/avec-spinoza-faire-provision-de-joie-en-des-temps-incertains-137110> [consulté le 21.09.2022].
- KLEIN Étienne, 2020b. « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé », *The Conversation*, 29 avril 2020, <https://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509> [consulté le 17.10.2022].
- LATOUR Bruno, 2020. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC*, 30 mars 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/> [consulté le 12.10.2022].
- LE BRETON David, 2020. « Coronavirus : “Le port du masque défigure le lien social”. Tribune », *Le Monde*, 11 mai 2020.
- LE GUAY Damien L, 2020. « Tribune : “N’abandonnons pas les mourants par peur du Covid-19” », *Le Figaro*, 23 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/n-abandonnons-pas-les-mourants-par-peur-du-covid-19-20200323> [consulté le 22.09.2022].
- LECLAIR Agnès, 2020. « Entretien avec Damien Le Guay : “Dans le combat pour la vie, on a oublié l’accompagnement de la mort” », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/damien-le-guay-dans-le-combat-pour-la-vie-on-a-oublie-l-accompagnement-de-la-mort-20200511> [consulté le 22.09.2022].
- LECOMPTE Francis, 2020. « Entretien avec Philippe Descola : “Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains” », *CNRS Le Journal*, 3 juin 2020, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains> [consulté le 26.09.2022].
- LOHÉAC Youenn, 2020. « Quand la faim justifie les moyens : comment expliquer les craintes infondées de pénuries alimentaires ? », *The Conversation*, 24 mai 2020, <http://theconversation.com/quand-la-faim-justifie-les-moyens-comment-expliquer-les-craintes-infondees-de-penurie-alimentaire-138571> [consulté le 22.09.2022].
- LUSSAULT Michel, 2020. « Le Monde du virus – une performance géographique », *AOC*, 14 avril 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/> [consulté le 21.09.2022].

- MANZO Gianluca, 2020. « Tribune : “Il fait intégrer la structure des interactions sociales dans les modèles de diffusion de l'épidémie” », *Le Monde*, 14 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie_6036502_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- MARINEAU Sophie, 2020. « La désinformation russe sur les réseaux sociaux au temps du Covid 19 », *The Conversation*, 28 juin 2020, <http://theconversation.com/la-desinformation-russe-sur-les-reseaux-sociaux-au-temps-du-covid-19-141182> [consulté le 23.09.2022].
- MARLIÈRE Éric, 2020. « Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement », *The Conversation*, 27 avril 2020, <http://theconversation.com/dans-les-cites-le-sentiment-dinjustice-sintensifie-avec-le-confinement-137135> [consulté le 22.09.2022].
- MINASSIAN Gaidz, 2020. « Entretien avec Michel Foucher : Coronavirus : “Si le monde d'après advient, nous devons apprendre à repenser nos limites territoriales” », *Le Monde*, 20 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales_6037125_3232.html [consulté le 03.09.2020].
- MONTEBELLO Caroline & PIGUET Myriam, 2020. « Tribune : Covid19 : pour une mémoire ordinaire de l'extraordinaire », *Libération*, 25 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299/ [consulté le 26.09.2022].
- PÉREZTS Mar & DESLANDES Ghislain, 2020. « Ce que les manifestations publiques révèlent de notre rapport au monde en confinement », *The Conversation*, 2 avril 2020, <http://theconversation.com/ce-que-les-manifestations-publiques-revelent-de-notre-rapport-au-monde-en-confinement-135090> [consulté le 26.09.2022].
- PIKETTY Thomas, 2020. « Chronique : “Après la crise, le temps de la monnaie verte” », *Le Monde*, 9 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte_6039129_3232.html [consulté le 28.08.2020].
- PILLOT Julien, BONCORI Anne-Laure & NACCACHE Philippe, 2020. « Covid19 : la science, grande oubliée dans la prise de décision politique », *The Conversation*, 29 avril 2020, <http://theconversation.com/covid-19-la-science-grande-oubliee-dans-la-prise-de-decision-politique-137495> [consulté le 22.09.2022].

- PLEYERS Geoffrey, 2020. « De la pandémie à un autre monde ? », *The Conversation*, 16 juillet 2020, <http://theconversation.com/de-la-pandemie-a-un-autre-monde-141856> [consulté le 20.09.2022].
- RAUDE Jocelyn & GRIMALDI André, 2021. « Vaccination anti-Covid 19 : un lent démarrage et des obstacles... », in G. Erner (prod.), *L'Invité(e) des Matins*, France Culture, 5 janvier 2021, 40 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/vaccination-anti-covid-19-un-lent-demarrage-et-des-obstacles> [consulté le 23.09.2022].
- REVERDY Thomas, 2020. « Continuité de l'activité des entreprises : l'apprentissage difficile de la négociation de crise. *The Conversation*, 15 avril 2020, <http://theconversation.com/continuite-de-lactivite-des-entreprises-lapprentissage-difficile-de-la-negociation-de-crise-136258> [consulté le 21.09.2022].
- ROUBAN Luc, 2020. « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », *The Conversation*, 27 avril 2020, <https://theconversation.com/les-francais-ont-ils-encore-confiance-dans-la-science-137267> [consulté le 11.04.2022].
- TALEB Nassim Nicholas & SPITZNAGEL Mark, 2020. « Corporate Socialism: The Government is Bailing Out Investors and Managers Not You », *Medium*, 26 mars 2020, <https://medium.com/incerto/corporate-socialism-the-government-is-bailing-out-investors-managers-not-you-3b31a67bff4a> [consulté le 21.09.2022].
- THIS SAINT-JEAN Isabelle, 2020. « Tribune : Covid19 : le "cygne noir" et les aveugles », *Libération*, 21 mars 2020, https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles_1782601 [consulté le 21.09.2022].
- TORRE André, 2020a. « S'engager face au Covid. Un devoir pour les Sciences Sociales », blog *Mediapart*, 11 avril 2020, <https://blogs.mediapart.fr/andre-torre/blog/110420/s-engager-face-au-covid-un-devoir-pour-les-sciences-sociales> [consulté le 05.10.2022].
- TORRE André, 2020b. « Covid-19 et proximité : sous la distance physique, les liens sociaux », *Mondes sociaux. Magazine de sciences humaines et sociales*, 30 juin 2020, <https://sms.hypotheses.org/25219> [consulté le 12.10.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020a. « Entretien avec Giorgio Agamben : "L'épidémie montre clairement que l'état d'exception est devenu la condition normale" », *Le Monde*, 24 mars 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale_6034245_3232.html [consulté le 21.09.2022].

- TRUONG Nicolas, 2020b. « Entretien avec Jürgen Habermas : “Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir” », *Le Monde*, 10 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir_6036178_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020c. « Entretien avec Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” », *Le Monde*, 19 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020d. « Entretien avec Didier Fassin : “Avec le coronavirus, notre vision du monde s’est rétrécie comme jamais” », *Le Monde*, 24 mai 2020.

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le présent ouvrage trouve son origine dans la période qui sépare en France le premier confinement, de mars 2020, du second, d'octobre de la même année. Il revient sur une question qui interroge alors la société entière, confrontée, avec le choc de la pandémie Covid-19, au sentiment que tout s'arrête ou peut s'arrêter : dans quelle mesure s'agit-il d'une rupture avec la société « d'avant » ?

Pour répondre, l'ouvrage prend un angle jusqu'ici peu exploré, interrogeant le vécu et les arguments de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS), qui étudient le monde qui les entoure, prennent la parole dans l'espace public et développent une posture réflexive sur le monde académique, aux prises avec sa propre vulnérabilité.

Afin de faire face au défi de connaissance, les scientifiques doivent affronter un défi pratique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Adoptant une démarche méthodologique originale, ce livre retrace les étapes d'un travail d'analyse mené en deux temps : d'abord, à l'occasion d'un colloque académique réunissant des chercheurs et chercheuses invité·es à débattre de leurs articles parus dans divers médias « grand public » en temps de pandémie ; ensuite, à travers la production de synthèses et de commentaires par d'autres scientifiques et des représentant·es d'institutions. Montrant la science telle qu'elle se fait, dans ses ateliers, le livre met en évidence des formes de continuités et des questions – sur le lien social, les inégalités sociales, les limites de la mondialisation, l'empreinte environnementale des activités humaines, mais aussi la place de la science dans une société démocratique, ou encore celle, étroitement liée, du contenu et des conditions de réalisation du projet démocratique – ; autant de questions qui, si elles étaient moins nettement perçues avant la pandémie, étaient déjà présentes, et exigent maintenant un débat renouvelé.

